

Du tore au noeud

J.BRINI Août 2021

Introduction

On l'a dit, Lacan, au moment du séminaire « l'Identification » (1962) pensait encore la psychanalyse comme une pratique relevant de la science. Du coup, le fait d'adosser ses énonciation à une topologie pouvait sembler n'être pas radicalement différent

- de ce que faisait Levy -Strauss avec son recours aux « mythes », adossant les structures élémentaires de la parenté à la théorie des groupes,
- ou même de ce qu'avaient pu fomenter les physiciens en écrivant les formules de la mécanique par exemple

Par la suite Lacan reviendra graduellement sur cette conception de son activité qui serait de présenter, de proposer à son auditoire ses trouvailles comme des modèles.

Il me semble difficile de suivre de manière précise et détaillée l'évolution de la conception se faisait de la pratique psychanalytique, (science ou autre chose?) et, partant de la place de ses propres élaborations (modèle ou alors quoi ? : La structure même dit-il quelque part...).

Néanmoins il semble que même s'il ne considérait plus les formalisations qu'il bâtissait sans relâche comme des modèles, leur nécessité et l'appui qu'il y prenait ne s'est jamais démenti, il semble même plutôt qu'il s'est accentué avec le temps.

Ainsi, dans « la Science et la Vérité » (1965) Il sépare nettement la Science et la Psychanalyse en ceci que la Science serait associée à une recherche de la **vérité comme cause formelle** alors que la psychanalyse serait, associée à la **vérité comme cause matérielle**. On entend là ce qu'il désignera plus tard par le néologisme de « motérialité ».

Et pourtant, dans le séminaire Encore, (15 mai 1973) soit un an après les premières élaborations sur la base du nœud Borroméen, il déclare :

La formalisation mathématique qui est notre but, notre idéal, pourquoi ? Parce que seule elle est mathème, c'est-à-dire capable de se transmettre intégralement. La formalisation mathématique c'est de l'écrit. Et c'est là-dedans que je vais essayer d'avancer aujourd'hui.

Mais il ajoute :

Or, elle ne subsiste, cette formalisation mathématique, que si j'emploie, à la présenter, la langue dont j'use. C'est là qu'est l'objection. Nulle formalisation de la langue n'est transmissible sans l'usage de la langue elle-même. C'est par mon *dire* que cette formalisation, idéal métalangage, je la fais *ex-sister*.

Formalisation, oui, mais plus modèle : écrit qui ne subsiste que d'un dire

Ce qui ne l'empêche pas de déclarer la même année en décembre 1973 sur France Culture

L'analyse n'est pas une science. C'est un discours sans lequel le discours dit de la science n'est pas tenable par l'être qui y a accédé – il n'y a pas plus de trois siècles d'ailleurs – Le discours de la science a des conséquences irrespirables pour ce qu'on appelle l'humanité. L'analyse, c'est le poumon artificiel grâce à quoi on essaie d'assurer ce qu'il faut trouver de jouissance dans le parler pour que l'histoire continue. On ne s'en est pas encore aperçu, et c'est heureux, parce que dans l'état d'insuffisance et de confusion où sont les analystes, le pouvoir politique aurait déjà mis la main dessus, aux analystes, ce qui leur aurait ôté toute chance d'être ce qu'ils doivent être :

compensatoires (c'est moi qui souligne).

Avec ces préliminaires, vous le voyez, j'essaie de soutenir que le passage « du tore au nœud » – titre que m'a proposé Marc Darmon, ce dont je le remercie – j'essaie de soutenir que ce passage ne se borne pas à une transition dont il s'agirait de vérifier la cohérence, la logique, comme s'il s'agissait du passage d'une théorie à une autre meilleure, disons du phlogistique à la thermodynamique, de la mécanique classique à la mécanique relativiste ou quantique, ou de quelque chose comme cela.

Il me semble que la parenté qui rapproche, comme le fossé qui sépare les deux approches – surfaces et nœuds – sont aussi un aspect, un témoin d'une progression dans le style de travail de Lacan.

Peut-être cette progression qui le fera passer d'un « je ne cherche pas, je trouve » à ce « Eh ben ! Là ! je vous vois vachement chercher » (R.S.I. 13 mai 1975) que lui lancera un de ses auditeurs.

Peut-être cette avancée qui lui fera dire, au cours du séminaire « l'insu » (10 mai 1977) :

Il n'y a que la poésie, vous ai-je dit, qui permette l'interprétation et c'est en cela que je n'arrive plus, dans ma technique, à ce qu'elle tienne; je ne suis pas assez *pouâte*, je ne suis pas *pouâteassez* !

Un tore, ça peut se retourner (L'insu que sait ... 1976-77)

C'est avec cette interrogation sur que je vous demande de me suivre dans les quelques aspects techniques que je vais vous proposer de ce qui dans le dire de Lacan, permet – parfois – de faire pont entre tore et nœud, et plus généralement entre surface et nœud.

Et puisque je viens de citer le Lacan du séminaire « L'Insu », je vous propose un premier abord de la question, – comment passe-t-on du tore au nœud ? – qui est celui que Lacan développe dans ce séminaire, à partir d'une ouverture que Lacan n'avait pas explorée jusqu'ici, à savoir que :

- Un tore, ça peut se retourner !
- Un nœud, en dernière analyse, et particulièrement le nœud borroméen, c'est constitué de ficelles, c'est à dire de tores !

Munis de ces deux remarques nous pouvons immédiatement en tirer quelques conséquences « imaginaires », certes, mais qui poussent Lacan à énoncer les choses différemment :

Par exemple, nous pouvons tout de suite remarquer que deux tores enlacés, le tore du Sujet et le tore de l'Autre, ça se présente comme ça (Figure 1) mais ça peut se lire comme un nœud (Figure 2)

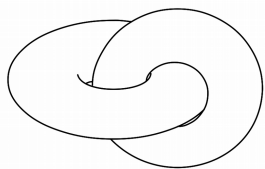


Figure 1

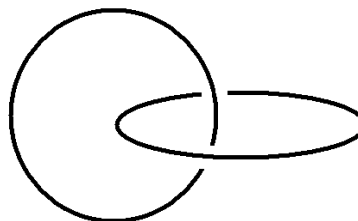


Figure 2

De manière plus orthodoxe, mathématiquement, il s'agit de l'entrelacs à deux composantes non trivial le plus simple, appelé l'entrelacs de Hopf. La nodalité est donc implicitement présente dès le séminaire « l'Identification », mais Lacan n'en fait état que fugitivement, à propos des nœuds toriques. Mais tournons nous d'abord vers les conséquences de cette nouveauté introduite par Lacan

en 1976 : un tore ça peut se retourner

Un tore, ça peut se retourner de plusieurs façon.

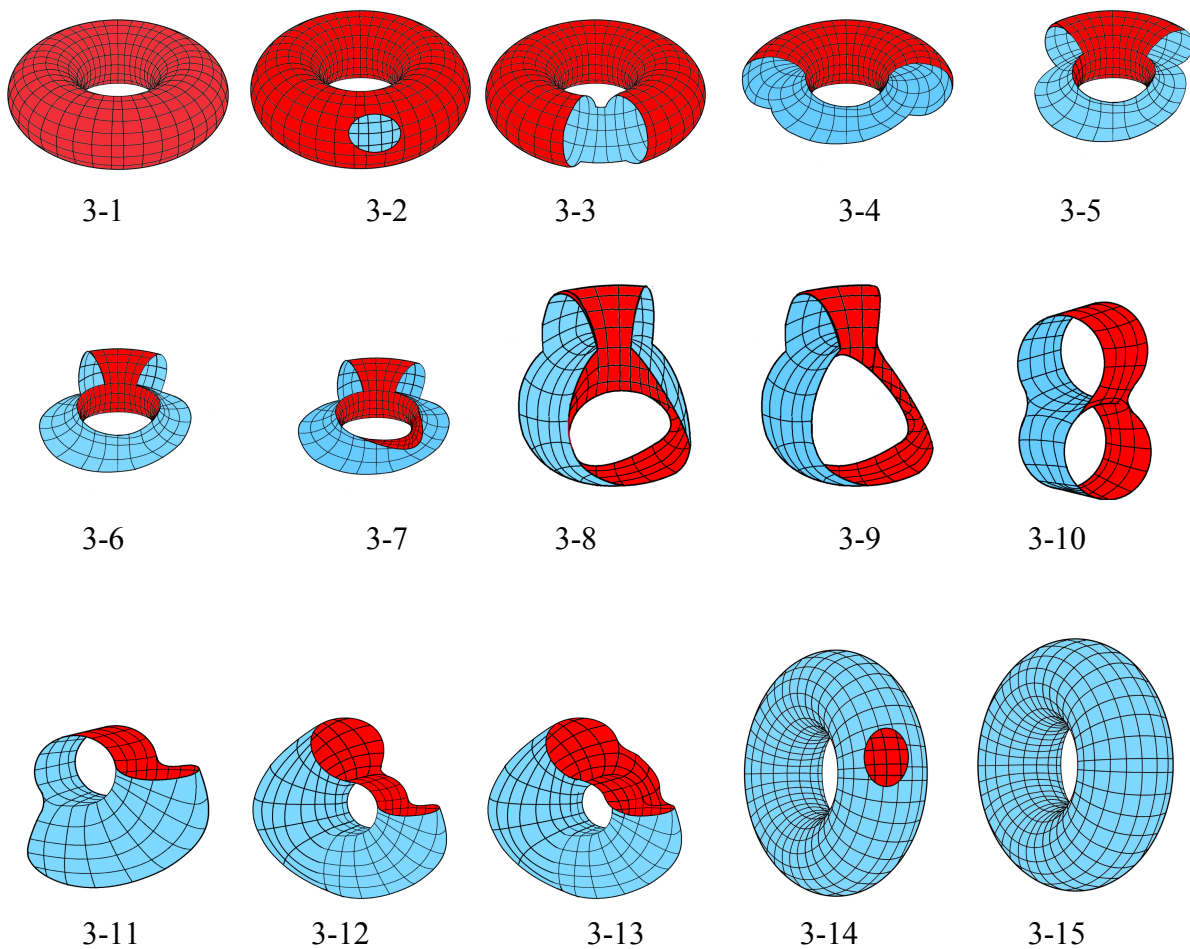
Une façon simple est de le faire passer par un trou, c'est à dire par quelque chose qui résulte d'un lacs suivi d'une découpe.

Quel lacs ? Pas ceux qui sont étudiés dans notre séminaire de cette année, non, un lacs trivial, celui qui ne fait pas de tours du tout, le lacs que Lacan qualifie de nullifiable, et qu'il rejette comme incapable de figurer la découpe signifiante.

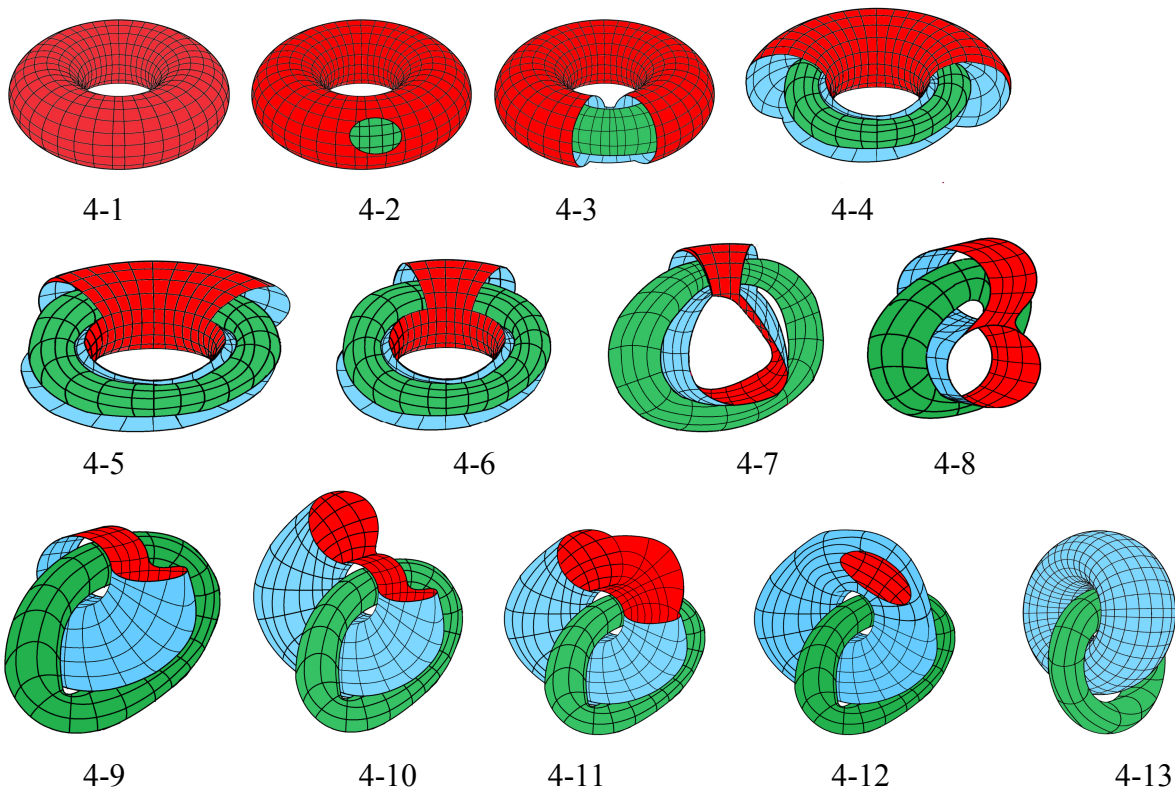
Nous sommes 10 ans plus tard, et Lacan remet sur le métier la question des trois identifications en s'appuyant sur le retournement du tore.

Cela peut se montrer, on peut en faire des images, et Lacan, dans ce séminaire, en fait de nombreuses. Je vous propose une interprétation de ces images :

Voici comment peut s'opérer le retournement d'un tore (Figure 3)

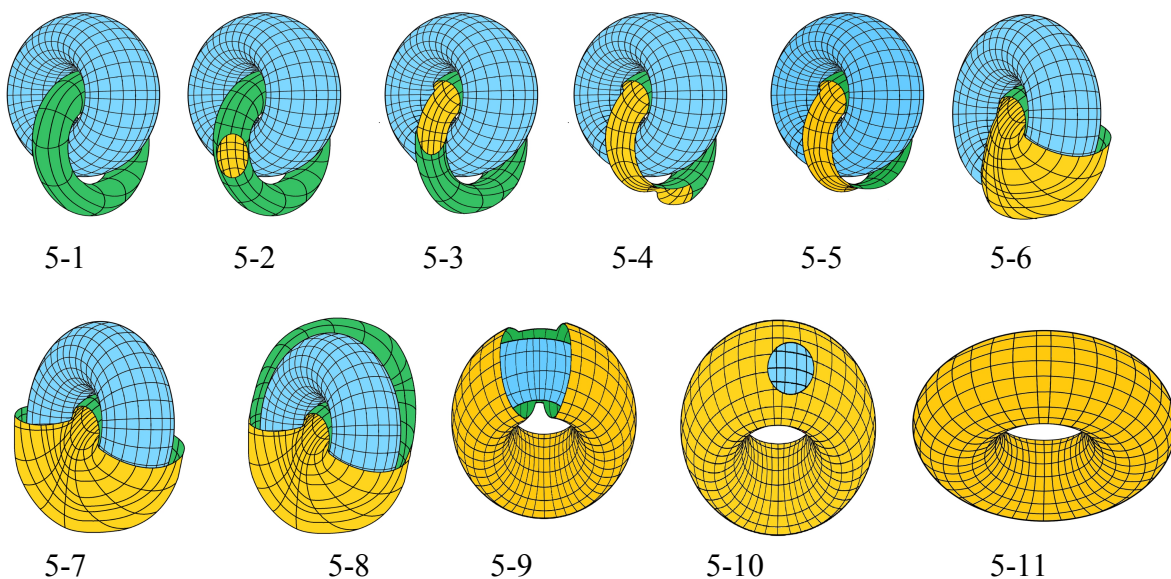


Ce retournement, Lacan nous le fait remarquer, peut parfaitement s'accommoder de la présence d'un autre tore à l'intérieur du premier : comme le montre la séquence suivante (Figure 4):



Cette séquence illustre, entre autres le fait suivant : la figure des deux tores enlacés, tore du Sujet et tore de l'Autre, centrale dans le séminaire qui nous occupe, se déduit – si l'on consent à la possibilité de retournement de l'un des tores – de celle constituée par deux tores non pas enlacés, mais bel et bien emboîtés : l'un sert en quelque sorte de doublure à l'autre : le « Rouge-bleu enveloppant le « vert-jaune ». Notons que la correspondance biunivoque entre l'un et l'autre tore se retrouve aussi dans cette disposition, mais de manière plus précise : ce sont les faces bleue de l'un, verte de l'autre qui sont en correspondance.

De plus, le retournement peut parfaitement s'opérer sur l'autre tore, comme le montre la séquence de la figure 5 :



Aboutissant à la possibilité que ce soit maintenant l'emboîtement inverse qui se trouve réalisé : Le tore « vert-jaune » enveloppe complètement le rouge bleu, mais ce sont toujours bien les deux faces bleue et verte qui se font face. On aboutit ainsi à un ensemble de trois dispositions relatives des deux tores noués avec une possibilité de passer de l'un à l'autre (figure 6):

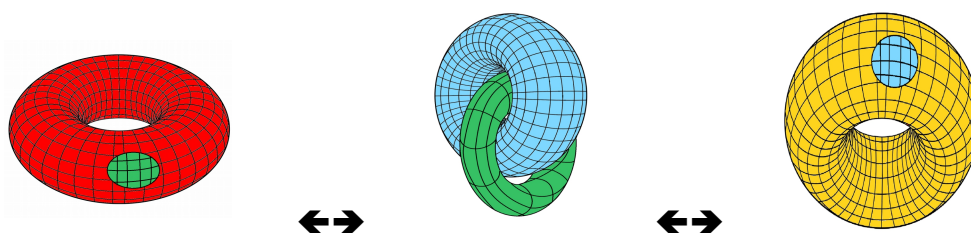


Figure 6

Et c'est de ces trois dispositions que Lacan dira, à la fin de la première leçon, le 16 novembre 1976, donc :

Comment, vous poserais-je la question, comment identifier — car c'est distinct — comment identifier l'identification hystérique, l'identification amoureuse dite au père, et l'identification que j'appellerai neutre, celle qui n'est ni l'une, ni l'autre, qui est l'identification à un trait particulier, à un trait que j'ai appelé — c'est comme ça que j'ai traduit l'*Einzigster Zug* — que j'ai appelé à n'importe quel trait ?

Comment répartir ces trois inversions de tores homogènes donc dans leur pratique, et en plus qui maintiennent la symétrie, si je puis dire, entre un tore et un autre, comment les répartir, comment désigner d'une façon homologue l'identification paternelle, l'identification hystérique, l'identification à un trait qui soit seulement le même ? voilà la question sur laquelle j'aimerais, la prochaine fois, que vous ayez la bonté de prendre parti.

Il m'a semblé que oui, maintenant, en 2021, nous sommes en mesure de prendre parti quant à cette question : Si nous convenons de considérer que le tore du sujet est le « rouge-bleu », que le tore de l'Autre est le « vert-jaune », nous pourrions raisonnablement considérer que :

- l'identification dont Lacan traite principalement dans notre séminaire, identification à un trait, repérable, inscrit dans la parole du sujet, qui se déploie au sein du champ du langage, sur la surface du tore du Sujet, et corrélativement, en décalque sur celle du tore de l'Autre, cette identification correspond à la figure centrale des deux tores enlacés, noués.
- L'identification paternelle primordiale, dont Freud nous dit :
 « qu'elle se comporte comme un produit de la première phase, de la phase orale de l'organisation de la libido, de la phase pendant laquelle on s'incorporait l'objet désiré et apprécié en le mangeant, c'est à dire en le supprimant. »
 cette identification me paraît du coup naturellement homologue à la figure dans laquelle le tore de l'Autre (vert-jaune) est « incorporé », c'est à dire disparaît à notre regard.
- Du coup, l'identification hystérique, là encore d'une manière qui paraît intuitivement « logique » nous paraît homologue à la figure droite, où le tore de l'Autre (Rouge-Bleu) est totalement « absorbé », et où ce qui est donné à voir est une des faces (la face « interne ») du tore de l'Autre en lieu et place du sujet.
 Comme le dit Lacan (Séminaire l'Identification:leçon du 27 juin 1962) :
 Les émotions, si quelque chose nous en est montré chez l'hystérique, c'est justement quand elle est sur la trace du désir, c'est ce caractère nettement mimé, comme on dit hors de saison, à quoi on se

trompe et d'où se tire l'impression de fausseté.

Qu'est-ce à dire, si ce n'est que l'hystérique bien sûr ne peut pas faire autre chose que de chercher le désir de l'Autre là où il est, où il laisse sa trace chez l'Autre, dans l'utopie, pour ne pas dire l'atopie, la détresse, voire la fiction, bref, que c'est par la voie de la manifestation comme on peut s'y attendre, que se montrent tous les aspects symptomatiques. Et si ces symptômes trouvent cette voie frayée, c'est en liaison avec ce rapport, que Freud désigne, au désir de l'Autre.

Comme vous le voyez, cette lecture de figures elles-mêmes inspirées du texte de Lacan comporte de ma part, pas mal d'intuition, hasardeuse par construction, discutable par hypothèse, mais n'est-ce pas là ce à quoi nous invite Lacan, en parlant de « prendre parti » ? C'est en ceci que nous avons affaire, avec cette remise sur le métier par Lacan dans ce séminaire de 1976-77 du modèle torique à quelque chose de plus qu'à un simple enrichissement de l'arsenal théorique qu'il mettrait à notre disposition.

Les structures qu'il nous propose sont à présent plus (ou moins) qu'un modèle : **une invitation à l'énonciation.**

Tores troués et nœuds borroméens : Tore unique

C'est une autre façon de traiter le retournement du tore qui nous donne accès à ce qui pourrait à notre avis passer pour le lien de structure fondamental existant pour Lacan entre tore et nœud borroméen.

Considérons la figure centrale du retournement du tore simple :

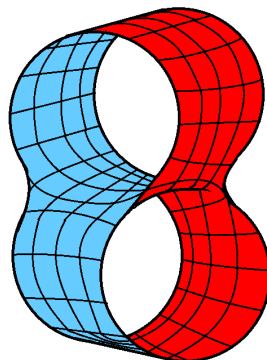


Figure 7

Dans cette figure, désignée parfois du terme de « carrefour de bandes » l'intérieur et l'extérieur du tore ne sont plus distinguables l'un de l'autre. Subsistent cependant deux trous, symétriques l'un de l'autre, par lesquels peuvent être introduit une droite, corde ou bâton, qui figurent les deux zones, les deux vides, les deux trous, que Lacan avec Soury désignent de l'âme et de l'axe.

Par ailleurs, c'est une figure homéomorphe au tore troué, qui ne possède donc qu'un seul bord, au trajet indiqué en rouge sur la figure.

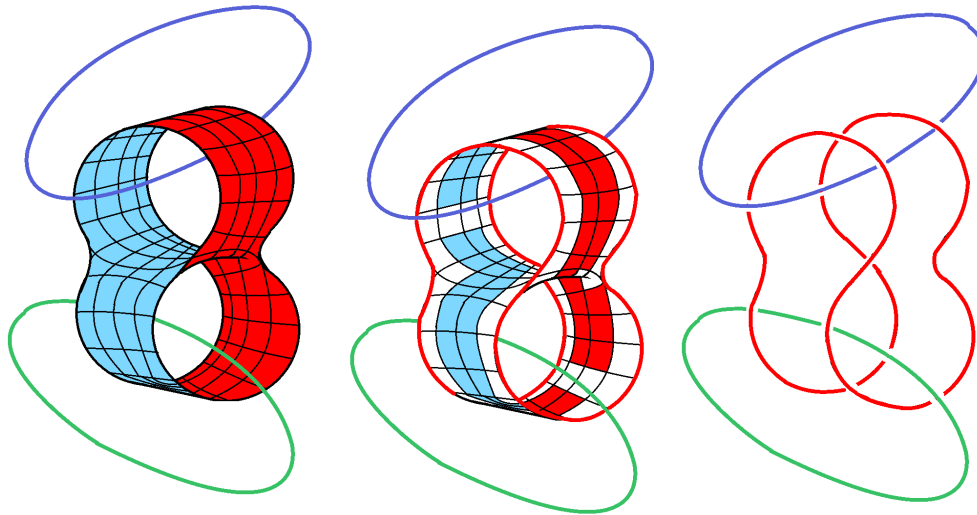


Figure 8

Lacan fait alors remarquer que si l'on matérialise, à l'exclusion de toute autre chose, l'âme, l'axe, et le bord par des cordes, on constate que ces cordes forment avec le bord du trou (tracé ici en rouge) un entrelacs qui n'est autre qu'un nœud borroméen.

On peut donc dire que le tore tout simple, tel qu'il est considéré dans le séminaire « l'identification » est déjà porteur d'une nodalité implicite. Certes, il figure d'abord le lieu où s'établit le champ du langage, et où se déploie la parole, considérée comme une coupure signifiante, engendrant le sujet. Mais ce que cette figure (Figure 8) illustre, c'est que le tore dès lors qu'y est ménagé un simple trou, révèle un nouage qui s'avère borroméen entre deux registres marqués par l'âme et l'axe du tore d'une part, le bord du trou en question d'autre part.

Là encore on peut, me semble-t-il prendre parti : l'âme et l'axe me semblent raisonnablement pouvoir être associés respectivement aux registres imaginaire et réel, alors que le bord du trou, devenu le bord du carrefour de bandes (le trait rouge sur la figure), mais reste le résultat du tracé, puis de la découpe le long d'un lacs, relèverait du registre du symbolique, qui ferait « moyen » entre les deux autres registres.

Cette configuration est commentée par Lacan dans le séminaire « Les non-dupes errent » (leçon du 18 décembre 1973) dans les termes suivants :

Prenons ceci pour le Symbolique, celui-là pour le Réel, celui-là pour l'Imaginaire. Si nous prenons ce Symbolique [.....] pour jouant le rôle de moyen entre le Réel et l'Imaginaire... nous y voilà au cœur de ce que c'est que cet amour dont je parlais tout à l'heure sous le nom de l'amour divin. Il y suffit pour cela que ce Symbolique pris en tant qu'amour, qu'amour divin — ça lui va bien — il est sous la forme de ce commandement qui met au pincelle *l'être et l'amour*. Pour qu'il conjoigne quelque chose en tant qu'être et en tant qu'amour, ces deux choses ne peuvent se dire qu'à supporter le Réel d'une part, l'Imaginaire de l'autre, respectivement en commençant par le dernier, **du corps (l'âme)** et de l'autre, le Réel, **de la mort (l'axe)**. C'est bien là que se situe le nerf de la religion en tant qu'elle prêche l'amour divin.

Tores troués et nœuds borroméens : Tore double

Je voudrais simplement signaler que cette nodalité fondamentale du rapport entre le tore troué et l'espace environnant, lorsque celui-ci est matérialisé par les cordes de l'âme et de l'axe du

Le système peut être étendu et est conservé lorsqu'on prend en considération le système constitué par deux tores emboîtés.

En effet, le système de deux tores troués (deux carrefours de bandes) peut prendre, on l'a vu, plusieurs formes, dont Lacan dans le séminaire « l'insu qu'il sait » montre qu'elles sont organisées autour d'une forme centrale, que l'on pourrait appeler le « double carrefour de bandes », selon le schéma suivant (Figure 9):

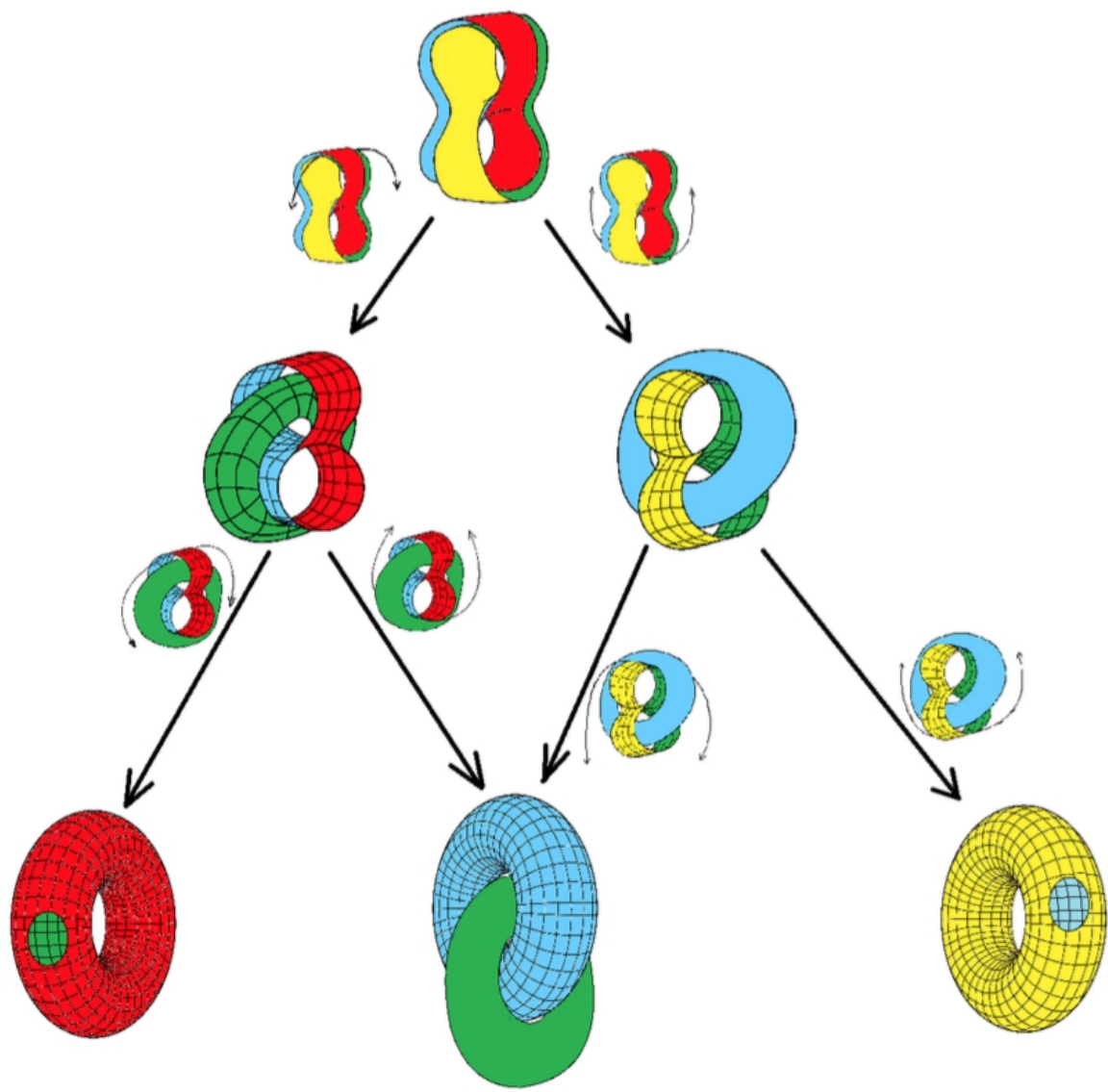


Figure 9

Où le double carrefour de bandes se présente comme ceci : (Figure 10)

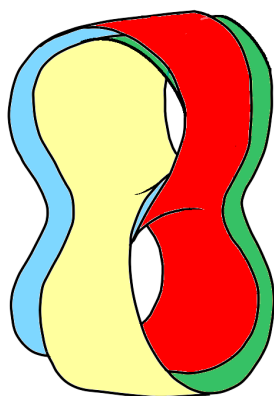


Figure 10

Lacan nous fait alors observer que cette structure peut prendre elle-même plusieurs formes (Figures 11 et 12),

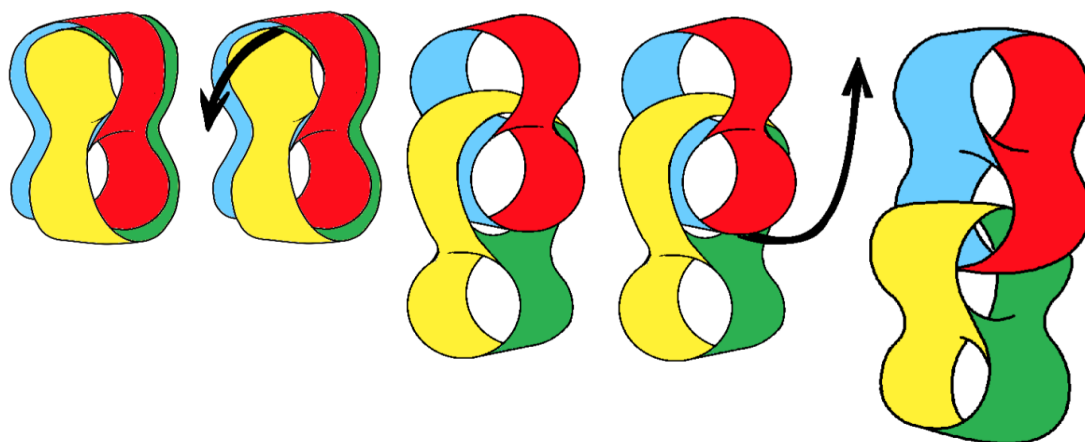


Figure 11

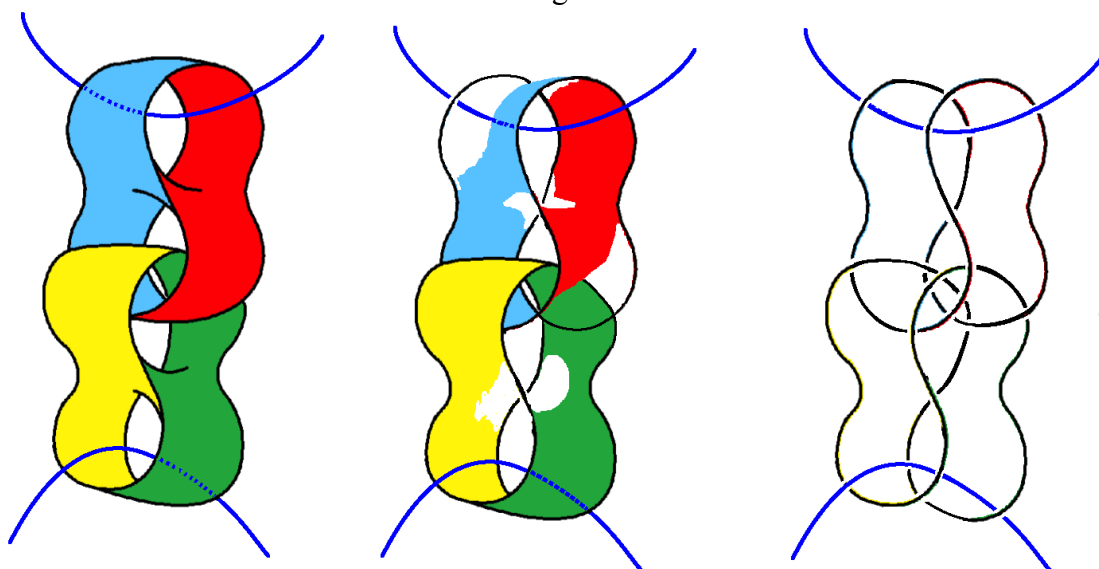


Figure 12

et ce qu'il ne mentionne qu'incidemment mais qui peut se visualiser facilement est ceci (Figure 12) : La structure de droite de la figure 11 est identifiable à la partie centrale du nœud borroméen à 4 composantes.

Que pouvons nous en déduire ?

Il me semble que la force de ce que Lacan nous montre, dans cette avancée du séminaire l'insu réside en ceci qu'il nous illustre le fait que le tore est sous-jacent à tout ce qui relève du nouage borroméen, que le nouage est sous-jacent à tout ce qui s'articule autour de la structure torique. Il nous illustre aussi que le nœud borroméen est solidement articulé avec le tore unique, et que le double tore, le tore du sujet en enlacement de Hopf avec le tore de l'Autre, est directement articulé avec le nœud borroméen à 4.

Certains auteurs, notamment Jean-Michel Vappereau, et aussi Michel Bousseyrux se sont employés à déplier ces articulations de structure et à leur associer un dire concernant la clinique et aussi la poésie. Puissent ces figures en faciliter la lecture.

Chemin inverse : du nœud au tore

Il me reste une dernière chose à vous montrer, puisqu'il semble que ce soit à cela que je me suis en fin de compte consacré à travers cette intervention : vous montrer de choses.

Il existe aussi un chemin exploré par Lacan qui est celui qui va en sens inverse : non pas du tore au nœud, mais du nœud au tore, et qui là aussi repose sur le fait qu'un tore, ça peut se retourner. Il s'agit de la possibilité, pour un nœud borroméen (à 3 ou à 4 composantes, peu importe) de se faire totalement enfermer dans l'une de ses composantes. C'est ce qu'illustre la figure 13

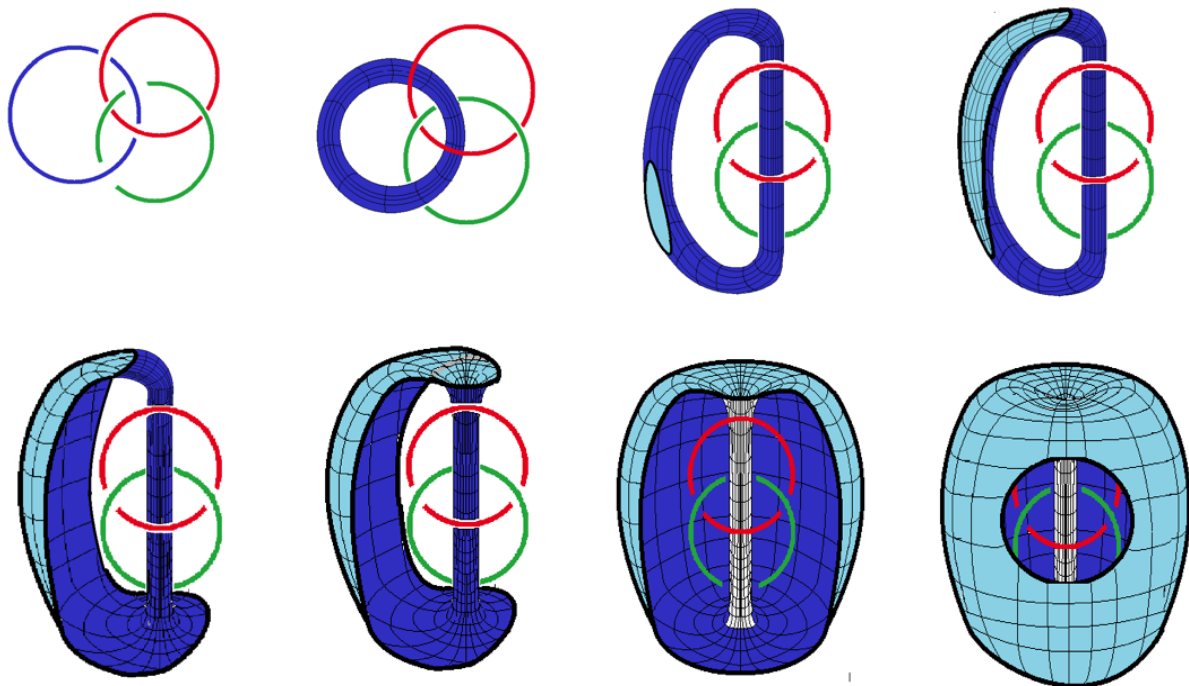


Figure 13

Cette représentation, là encore, prête à des lectures multiples : Lacan l'utilise pour parler de ce qui se passerait au cours d'une première tranche d'analyse, justifiant du coup l'idée qu'un deuxième tour pourrait s'avérer salutaire : je cite Lacan (L'insu leçon du 14 décembre 1976)

Quelqu'un qui a expérimenté une psychanalyse est quelque chose qui marque un passage, qui marque un passage, — bien entendu ceci suppose que mon analyse de l'inconscient en tant que fondant la fonction du Symbolique soit complètement recevable. Il est pourtant un

fait, c'est que, apparemment, et je peux le confirmer, réellement, le fait d'avoir franchi une psychanalyse, est quelque chose qui ne saurait être en aucun cas ramené à l'état antérieur, sauf bien entendu à pratiquer une autre coupure, celle qui serait équivalente à une contre-psychanalyse.

C'est bien pourquoi Freud insistait pour qu'au moins les psychanalystes refassent ce qu'on appelle couramment deux tranches, c'est-à-dire fassent une seconde fois la coupure que je désigne ici comme étant ce qui restaure le nœud borroméen dans sa forme originale.

Signalons que d'autres collègues ont pu se servir de cette représentation pour soutenir une énonciation clinique concernant le traumatisme. C'est alors le tore du réel, le registre du réel, qui vient enclore les deux autres registre dans un « intérieur » qui préserve cependant le nouage : le sujet n'est pas fou, sa structure est conservée, mais dans une autre organisation de ce qui fait intérieur et extérieur pour lui.